

Michel Dallaire, *Terrains vagues*, Roman, Montréal, VLB Éditeur, 1992, 119 pages

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 68, septembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42749ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

O'Neill-Karch, M. (1992). Compte rendu de [Michel Dallaire, *Terrains vagues*, Roman, Montréal, VLB Éditeur, 1992, 119 pages]. *Liaison*, (68), 41–41.

Michel Dallaire, **Terrains vagues**, Roman, Montréal, VLB Éditeur, 1992, 119 pages.

Dans le **Répertoire des écrivains franco-ontariens**, il est signalé que Michel Dallaire a fait «des voyages en Amérique du Sud, en Europe et en Afrique du Nord [...] Chemin faisant, il [a] écrit son journal, notant les lieux, les couleurs, les odeurs, les sentiments que provoque la dépaysement» (page 27), le même sans doute que celui de la femme et de l'homme de **Terrains vagues** qui ont, comme lui, laissé derrière eux l'Ontario et «ses luttes trop souvent futiles» (page 24) ainsi que «le secret familial des objets et des actes refoulés» (page 81) pour découvrir, par le voyage, les arts et l'écriture, un pays qui les habite.

C'est en Europe, «direction partout, direction nulle part» (page 53), que se retrouvent les personnages de Michel Dallaire, mais Amsterdam, Paris, la Côte d'Azur, évoqués rapidement comme autant de «terrains vagues», ne sont que des cadres qu'ils cherchent à remplir d'art, de littérature et de musique.

À Amsterdam, Sacha utilise, en guise de signet, un dessin de l'artiste-poète québécois Roland Giguère, auteur de dix recueils de poèmes en dix ans (1949-1959), qui réveillent, secouent et préparent le Québec à la Révolution tranquille.

À Paris, le personnage féminin achète le roman **Les Yeux baissés**, de Tahar Ben Jelloun, célèbre écrivain marocain qui traite surtout de problèmes d'émigration et de déracinement : «Choix approprié : une enfant qui s'exile, quitte son pays natal pour se lancer à la découverte de Paris» (page 47).

Puis, à Nice, elle rêve au chanteur Jim Morrison, transformé en homme bleu du désert, en utilisant les mêmes mots que Michel Dallaire dans son recueil de

poèmes **Cinéma muet** : «Belle djellaba, Jim !» (pages 50, 88), ce qui rapproche son expérience de celle de l'auteur dont elle retrace les pas, en revivant ses rêves qu'elle note en repassant ses mots.

Son journal, fragmentaire, éparpillé, ne s'écrit pas pour autant facilement. «Je n'arrive pas à trouver la direction voulue» (page 13); «c'est le ton qui me manque» (page 14) «je cherche un quelconque fil conducteur, une ébauche de réseau qui m'indiquerait la voie à suivre» (page 28); «j'imagine un film étrangement décousu, aux belles images, au scénario plein de trous et sans star» (page 39), se plaint la diariste dont les remarques s'appliquent aussi à **Terrains vagues** dans lequel on sent que Michel Dallaire, comme son personnage, a jeté «le désordre sur papier pour mieux comprendre» (page 68), pour «régler des comptes, [seul], sans lecteur, sans lectrice» (page 69).

Terrains vagues, couronné du Prix littéraire Jacques-Poirier 1992, sera lu, mais les lecteurs, ces «petits savants du dimanche» (page 44), auront peut-être du mal à apprécier ce carnet de voyage d'une femme qui les traite de haut et maltraite par surcroît la grammaire qui, elle, ne pardonne pas : «Si je pourrais (sic) me faire à l'idée d'être une maîtresse chez moi. Si j'arriverais (sic) à m'adapter. Si je parviendrais (sic) à me défaire de cette cuirasse qui fait partie de moi depuis toujours...» (pages 107-108).

Ceux qui s'aventureront jusqu'au bout de **Terrains vagues** découvriront le poète alors même qu'ils désespéraient de la diariste qui a du mal à démarrer. Comme cette femme, ils se diront «qu'il [faudrait] sans doute reprendre le dernier texte. Peut-être même le déplacer. Au début du film, par exemple» (page 119). Si cela était, alors «nous [serions] riches d'avenirs possibles / et nous ne [quitterions] plus jamais / ces terrains vagues de l'oubli» (page 118).

MARIEL O'NEILL-KARCH